Et s'ils ne vécurent pas heureux...

Blanche-Neige

Ce roman est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

© Cœur Sombre Éditions – Laëtitia De Oliveira

23600 Saint-Silvain-Bas-Le-Roc

www.coeursombreeditions.fr

Et S'ils Ne Vécurent Pas Heureux – Conte Noir offert à mes chères lectrices et mes précieux lecteurs 🖤

Il était une fois, dans un royaume lointain, là où le soleil avait perdu sa bataille contre la brume, un roi qui laissait échapper son dernier souffle. Il légua alors son trône à sa nouvelle épouse. Une femme à la beauté indicible, qui semblait être née des ténèbres et secrètement bénie par les Dieux.

Le défunt roi laissait derrière lui sa fille unique, Blanche-Neige, fruit de son véritable amour perdu trop tôt.

La nouvelle reine ne porta jamais la moindre attention à la jeune enfant au visage pâle et aux cheveux noirs. Elle ne partageait pas la moindre goutte de sang avec la future héritière du royaume et préférait de loin sa tourelle et son immense miroir ensorcelé. Un miroir qui ondulait de magie et de puissance.

Mais les lunes passèrent sans que jamais quiconque ne parvienne à déceler le pouvoir du temps sur le visage parfait de la reine du Pic de Diantre.

Et avec cette beauté éternelle naquirent les rumeurs les plus sombres.

Des vierges disparaissaient au fil des nuits. Hommes, femmes et enfants parlaient d'une créature à l'apparence masculine, à la rapidité du vent, à la force des géants et aux dents d'un prédateur. Sur son passage, les vierges s'évaporaient sans laisser de trace et les cadavres des témoins s'amoncelaient sur son chemin.

Les habitants du village criaient alors à la malédiction. Pour eux, les ténèbres ne servaient qu'une seule et même personne : la méchante reine du château.

Et sans le savoir, Blanche-Neige, reléguée au rang de domestique, avait déjà croisé la route du monstre au service de la reine. Dans les couloirs, les escaliers de pierre ou les caves humides où reposait le vin, elle avait rencontré le regard sombre de ce bel homme brun au teint blafard.

Jamais ils n'échangèrent le moindre mot. Jamais il ne lui porta le moindre intérêt.

Mais un jour, tandis que la reine se tenait face à son miroir, elle crispa ses doigts qu'elle s'efforçait de dissimuler.

— Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle du royaume.

La voix douce de la méchante reine résonnait dans sa tourelle comme une mélodie macabre.

La gorge serrée, elle releva le menton pour fixer le masque blanc qui avait effacé son reflet pour répondre à sa question. Il occupait désormais la profondeur du verre et affichait une expression impassible.

— Vous, votre Majesté.

Elle baissa alors la tête, les yeux rivés sur la pourriture verdâtre qui avait gagné le bout de ses phalanges.

— Qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin des temps, murmura-t-elle.

Seulement, son non-mort ne lui avait pas ramené de vierges depuis des lunes. Toutes celles du royaume étaient maintenant entassées, sans vie, vidées de leur sang, dans les sous-sols

les plus profonds du château. Pendant ce temps, la magie noire qui la possédait réclamait toujours son dû.

— Il existe encore une demoiselle à la vertu aussi pure qu'une source que nul homme n'aurait encore troublée, déclara le miroir.

Sur ces mots, une lueur d'espoir traversa le regard de la reine.

— C'est impossible, reprit-elle, incrédule.

Puis le masque au centre du miroir disparut sous les ondulations magiques, dévoilant Blanche-Neige, un tas de linge à la main, les cheveux décoiffés sous son foulard délavé.

— La princesse, confirma le miroir en reprenant la place de son reflet.

L'espoir venait alors de se transformer en certitude.

Soudain, la méchante reine ferma les yeux et murmura un appel silencieux à l'intention du non-mort, parti à la recherche d'un autre royaume rempli de vierges au sang frais.

— Il te faut revenir immédiatement, mon beau soldat. Ta reine a besoin de tes crocs.



Blanche-Neige courait les pieds nus sur la neige, le souffle court. Il n'y avait ni gardes ni chevaliers à sa poursuite, seulement le serviteur de la reine au teint livide et aux cheveux bruns. Le même qui venait tout juste de s'abreuver du sang de Mafalda, après que la domestique s'était courageusement interposée entre lui et Blanche-Neige.

Mais cette fois, Blanche-Neige était seule en plein milieu du grand jardin du château. Il n'y avait ni arbres ni buissons, seulement l'étendue immaculée de la neige qui recouvrait l'herbe habituellement desséchée.

Elle courut encore et encore. Elle courut jusqu'à ce que l'air froid lacère ses poumons à chacune de ses foulées.

Elle regardait par-dessus son épaule tout en se rapprochant de l'orée du bois. À sa grande surprise, le non-mort marchait d'un pas lent.

Une fois dans la forêt, elle évita les troncs d'arbres à toute vitesse, ne se souciant pas de la neige mélangée à la boue. Elle n'avait plus qu'une seule idée en tête : semer le non-mort pour rester en vie.

Soudain, une bourrasque lui gela le corps avant qu'elle ne sente une main sur sa gorge. En une seconde à peine, le non-mort se trouvait devant elle, les doigts repliés autour de son cou. Le dos plaqué contre un arbre, ses pieds s'agitèrent à quelques centimètres du sol. L'air ne parvenait plus à se frayer un passage jusqu'à ses poumons, tandis que ses yeux se bordaient de larmes et brouillaient sa vue.

— Tu vas venir avec moi, dit-il alors que ses canines se rétractaient.

Le non-mort la déposa enfin dans la neige avec une lenteur presque cruelle. À peine ses pieds touchèrent-ils le sol que Blanche-Neige arracha

une branche fine et glacée de l'arbre contre lequel il l'avait plaquée, puis la lui enfonça dans la gorge avec toute la rage que la peur lui avait laissée.

Le non-mort grogna et projeta Blanche-Neige à une dizaine de mètres devant lui. La princesse heurta un arbre avant de s'écraser sur le sol.

Le choc lui coupa le souffle. Sous sa poitrine, une planche de bois dissimulée sous la neige craqua. Sonnée, elle tenta pourtant de se relever en prenant appui sur ses mains, mais la planche céda sous son poids.

Elle tomba dans une galerie souterraine, sous le regard du non-mort penché au bord du trou. Blanche-Neige voulut se redresser avant qu'il ne saute à sa suite, mais la douleur qui traversait son corps ralentissait chacun de ses gestes.

Puis des voix d'hommes retentirent tandis qu'une lueur de bougie faisait apparaître des ombres au fond de la galerie. Blanche-Neige ne parvint pas à comprendre les paroles qui résonnaient dans les sous-sols, mais elle eut le

cœur plus léger lorsqu'elle vit le non-mort s'éloigner.

— Une fille ? grogna l'un des hommes.

— La trappe n'a pas tenu longtemps, dit un autre.

Blanche-Neige essayait encore de se redresser en s'efforçant de retenir ses gémissements de douleur.

— On va t'aider, annonça un troisième homme en passant sa main sous le bras de la princesse.

Lorsqu'elle fut debout, elle compta sept hommes, tous aussi barbus les uns que les autres. Des hommes qui ne ressemblaient à aucun habitant du village ni à personne qu'elle avait pu croiser au château.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle en observant les nombreux tunnels autour d'elle.

— Tu es dans les mines des Nains, princesse. Et tu viens d'avoir beaucoup de chance.

Comment ces hommes pouvaient-ils savoir qu'elle était la princesse ?



Le non-mort ouvrit la porte de la tourelle, le regard sérieux, le menton baissé. Devant lui se tenait la méchante reine qui avait observé toute la scène dans son gigantesque miroir.

D'un geste de la main, elle ordonna silencieusement à son miroir ensorcelé de ne plus refléter que les corbeaux perchés sur les poutres et sa silhouette de profil.

— Tu as échoué, mon beau soldat.

— Elle est tombée dans une trappe installée par les Nains.

— J'ai vu.

Elle s'avança vers lui, tandis qu'il restait immobile, les bras le long du corps.

— Je t'ai également vu la projeter dans les airs.

— Elle venait de me pl..., tenta-t-il de se défendre.

Mais les doigts verdâtres de la reine agrippèrent sa mâchoire jusqu'à ce que ses ongles noirs s'enfoncent dans sa peau.

— Tu es un non-mort, Éric. Tu es une créature des ténèbres. La souffrance est ton fardeau.

Elle rapprocha son visage du sien jusqu'à ce que ses lèvres frôlent les siennes à chacun de ses mots.

— Elle ne doit pas être le mien.

Elle le relâcha brutalement, rejetant la tête de son serviteur vers l'arrière.

— Tu devras désormais faire preuve d'ingéniosité pour l'approcher. Il me faut Blanche-Neige vivante sans la moindre goutte de sang perdue. Tu comprends ?

Elle s'arrêta près d'un corbeau qu'elle prit soin de caresser.

— Je vous la ramènerai.

La reine tourna la tête vers son serviteur le plus fidèle, puis sourit avant de reporter son attention sur l'oiseau noir.

Elle lécha son bec avant de l'envelopper entre ses paumes.

— Il le faut, mon beau soldat.

Le corbeau commença à s'agiter sous la poigne plus ferme de la reine maléfique.

— Sinon, je me verrai contrainte de te réserver le même sort, dit-elle en brisant la nuque de l'oiseau.

Elle laissa tomber le cadavre à ses pieds et l'enjamba en léchant ses doigts noircis par la pourriture.

— Tu peux être plus rapide, mais tu ne seras jamais plus fort que moi.

Elle revint près du non-mort et lui caressa la joue du bout des doigts.

— Taharane a mis toute sa puissance dans ma magie. La Déesse Serpent m'a choisie.

Elle l'embrassa langoureusement avant de décrocher ses lèvres dans une lenteur hypnotique.

— Ramène-moi la vierge, que je me baigne dans son sang.



Blanche-Neige était assise à l'immense table qu'elle partageait avec les sept Nains. Dans leur tanière, située à quelques lieues des montagnes, elle les observait ahurie. Pendant que tous parlaient en même temps, la princesse ne parvenait pas à penser à autre chose qu'au spectacle auquel elle avait assisté en sortant des mines.

Hors des galeries souterraines, chacun des sept Nains avait pris soin de frotter un talisman qui pendait autour de son cou. Soudain, leur taille, jusqu'ici semblable à celle d'un homme, changea. Leurs jambes s'allongèrent tandis que leurs bustes et leurs têtes grandissaient à leur tour.

Ils étaient alors deux fois plus grands que la princesse, et leurs barbes aussi longues que ses cheveux noirs. Ils lui expliquèrent la légende qui

leur prêtait les Géants pour pères, et cette mission qui leur avait été imposée : empêcher la magie noire de pourrir les royaumes de la Terre. Ils étaient descendus du monde d'au-dessus des nuages et avaient appris à travailler les pierres pour se jouer de la Déesse Serpent. Taharane comptait bon nombre de disciples et, au Pic de Diantre, sa disciple n'était autre que la reine.

— Tu ne peux plus retourner au château, les coupa Savant, l'aîné des sept.

Il lui expliqua le plan machiavélique de la méchante reine et ce qu'elle comptait faire de son sang.

Le cœur de Blanche-Neige tambourinait contre ses côtes et menaçait de s'enfuir par sa bouche à chacun de ses battements.

De son côté, Forgeron, le plus grognon des sept, assura qu'il taillerait l'onyx pour la princesse afin que plus jamais son reflet n'apparaisse dans ce maudit miroir ensorcelé. Ouest lui prépara un gigantesque lit pour qu'elle

puisse se reposer avant l'entraînement intensif prévu pour le lever du jour.

Alors, Blanche-Neige s'exécuta et partit se coucher sans poser la moindre question. Car la seule réponse qu'elle voulait entendre était que tout cela n'était qu'une supercherie.

Le lendemain matin, à l'aube, elle se tenait au milieu d'une plaine non loin des montagnes. Elle portait aux pieds une paire de bottes en fourrure expressément fabriquée par Nord, le plus timide des Nains. Grâce à elles, elle pouvait tenir debout dans le froid sans craindre le gel. Il lui avait confectionné un manteau en peau de bête, et Sud, lui, venait de lui confier un arc et des flèches. L'entraînement commença et Blanche-Neige n'eut pas le moindre répit.



Le non-mort observa Blanche-Neige durant des jours et des nuits. Dissimulé sous une cape

épaisse, tapi dans l'ombre des arbres à l'abri des rayons du soleil, il ne parvenait plus à détacher son regard de la princesse.

Les Nains l'entraînaient de l'aube jusqu'au crépuscule, et la jeune femme s'était découvert un véritable talent pour la chasse. Avec son arc et ses flèches, plus aucun faisan ni autre gibier ne pouvait lui échapper.

Mais quelques jours plus tard, alors que les biches et les chevreuils se faisaient de plus en plus rares, Blanche-Neige voulut tirer sur un renard.

Elle manqua sa cible et pourchassa l'animal jusqu'au cœur des bois.

— Tu ne devrais pas t'éloigner ! grogna Forgeron.

Mais Blanche-Neige n'en faisait qu'à sa tête. Elle courut plus aisément qu'autrefois et zigzagua entre les arbres à la recherche de la bête.

Puis le renard s'arrêta près d'un ruisseau et la princesse ralentit. Elle s'immobilisa un instant,

l'arc tendu et la flèche encochée devant son visage, et avança avec précaution pour se rapprocher.

Elle ne devait pas manquer sa cible. Les légumes et les plantes ne suffisaient plus à calmer la faim des Nains ni la sienne.

Seulement, tandis qu'elle s'apprêtait à tirer, un craquement de branche résonna et fit fuir le renard.

Blanche-Neige gronda avant de se retourner. Mais son cœur rata un battement lorsqu'elle reconnut le non-mort, le visage dissimulé sous sa capuche de cuir.

Elle voulut s'enfuir, mais le monstre se plaça devant elle comme une apparition diabolique.

Le souffle court, les idées confuses, elle tourna la tête de gauche à droite, incapable de comprendre comment il avait pu se déplacer aussi rapidement.

Puis il l'agrippa par la peau de bête qui recouvrait ses épaules.

— Tu vas ve…

— « Venir avec » toi ?

Les sourcils du non-mort se froncèrent peu à peu, tandis qu'un sourire s'esquissait sur les lèvres de la princesse.

— Pourquoi ? Pour qu'elle se baigne dans mon sang et qu'elle reste jeune à jamais ? Et toi, qu'est-ce que tu y gagnes ?

Le non-mort préféra ne rien répondre et la tira un peu plus vers lui.

Blanche-Neige enfonça ses pieds dans la neige boueuse et força le non-mort à reculer hors de l'ombre des arbres. Aussitôt, la main d'Éric se mit à fumer sous les rayons du soleil. Il la lâcha dans un sursaut et se réfugia à couvert en secouant frénétiquement ses doigts brûlés.

La princesse rangea son arc et ses flèches derrière son dos et s'approcha de lui d'un pas assuré.

— Contrairement à elle, j'ai quelque chose qui pourrait t'intéresser, cracha-t-elle avec dédain.

Le non-mort la fixa, méfiant, tandis qu'il recouvrait sa main brûlée sous sa cape de cuir.

— Je peux demander aux Nains de créer un talisman qui te permettrait d'affronter les rayons du soleil.



Éric avait cédé à la proposition de la princesse. Il savait que la reine pouvait l'observer depuis son maudit miroir, alors il préféra ne plus rentrer au château. Mais Blanche-Neige avait posé une condition en échange de son futur talisman qui le protègerait des rayons du soleil : il devait chasser pour elle.

Depuis quelques nuits, elle le rejoignait au cœur de la forêt et récupérait les cadavres des bêtes victimes des ténèbres. Les Nains avaient de quoi manger, elle pouvait se concentrer sur ses entraînements et le non-mort la découvrait telle qu'elle était vraiment.

Mais une nuit, alors qu'il lui ramenait le cadavre d'un faon, Blanche-Neige le lui arracha des mains avant de tourner les talons.

Furieux, Éric fondit sur elle et la plaqua contre le tronc d'un arbre, une main autour de sa gorge.

— L'histoire ne cesse de se répéter, on dirait, le provoqua la princesse.

Le non-mort serra les dents et approcha son visage un peu plus près du sien.

— Il vaudrait mieux que tu ne te joues pas de moi, princesse. Cela fait des nuits que je te ramène de quoi vous nourrir et je n'ai toujours pas vu la couleur de mon talisman.

Blanche-Neige ne chercha pas à se débattre. Elle se contenta d'esquisser l'un de ces sourires qu'il ne supportait plus.

Ou était-ce l'inverse ?

La peau chaude de Blanche-Neige réchauffa ses doigts infiniment gelés. L'espace d'un instant, il ne put penser à rien d'autre qu'à ses lèvres roses qu'elle étirait sans vergogne.

— Je n'ai qu'une parole, répondit-elle. Tu auras ce qui te revient de droit. Laisse-moi le temps de préparer les Nains.

Puis elle regagna la tanière des sept Nains, laissant le non-mort seul dans les bois.

Du bout des doigts, le non-mort caressa sa paume encore imprégnée de la chaleur de sa princesse.



La reine ne voyait que le reflet de son serviteur et la trahison qui se jouait sous ses yeux. Les Nains avaient trouvé un moyen de l'empêcher d'espionner la vierge qu'elle convoitait tant. Mais autre chose importait davantage.

Son beau soldat venait de choisir un nouveau camp. Et elle savait que cette personne invisible qui ne se reflétait pas dans le miroir de sa tourelle n'était autre que Blanche-Neige.

Elle effaça l'image d'un geste de la main et tourna les talons pour caresser les nombreux corbeaux perchés sur les poutres.

— Devenez mes yeux, mes chers corbeaux. Devenez ceux qui me murmurent ce qui se trame dans mon dos, leur ordonna-t-elle doucement.

La pourriture avait maintenant gagné ses joues. À défaut du sang des vierges qu'elle réclamait, la magie noire se nourrissait désormais de son propre corps.

Dans un geste délicat, elle glissa son ongle sur sa chair en putréfaction et arracha un morceau de sa peau qu'elle tendit aux oiseaux.

Les corbeaux croassèrent avant de s'envoler vers les montagnes et la forêt enneigée.

— Ô ma déesse, accorde-moi ta puissance une dernière fois. Je te promets que notre patience sera récompensée.



Blanche-Neige n'avait pas mis un pied dans la forêt depuis deux nuits. Lorsqu'elle rejoignit le non-mort, elle trouva le beau monstre au teint

blafard, assis sur un tronc couché au sol. Ses jambes s'agitaient nerveusement jusqu'à ce qu'il croise son regard sous la lumière blanche de la lune.

Furieux et impatient, il se releva précipitamment et avança vers elle. Blanche-Neige, elle, leva simplement les yeux vers les étoiles.

— Les Nains commencent à poser des questions, lâcha-t-elle sans le regarder.

Éric se résigna à l'imiter, conscient que sa princesse savait ce qu'elle faisait.

— Je ne vais pas pouvoir rester ici éternellement, finit-il par répondre.

— Je sais.

— Et si elle ne vient pas pour moi, elle viendra pour toi, ajouta-t-il, les yeux désormais rivés sur son profil.

Blanche-Neige baissa la tête et soutint son regard.

— Penses-tu qu'il existe la moindre issue ? Si la magie de Taharane habite ses veines, nous sommes perdus d'avance.

Le non-mort laissa échapper un petit rire fataliste. L'un de ceux qu'elle aurait préféré ne jamais entendre. Car s'il existait sur cette Terre quelqu'un qui connaissait la méchante reine mieux que quiconque, c'était bien lui.

— Tu pourrais t'enfuir. Partir loin d'ici. Loin de ce royaume, tenta-t-il de la convaincre.

— Et toi, que ferais-tu ?

— Si tu partais ? reprit-il, surpris.

— Non, dit-elle dans petit un rire plus sincère. Si elle te retrouvait ?

— Je perdrais.

Blanche-Neige hocha la tête et replongea son regard dans l'immensité noire qui les surplombait.

— Les vois-tu différemment de moi ? Les étoiles ?

Il mit un moment avant de lui répondre.

Puis il tordit son cou vers l'arrière.

— Là où tu vois des centaines de points blancs, moi, je distingue des contours tremblants et des nuances bleues, rouges, et même or pour certaines.

Les lèvres de Blanche-Neige s'étirèrent dans un sourire émerveillé, presque envieux.

Puis, la main froide du non-mort se glissa sous le menton de sa princesse pour ramener son regard vers lui.

— Je peux te montrer.

Les sourcils de Blanche-Neige se froncèrent, trahissant ses doutes et ses questions.

— Approche, dit-il plus doucement.

Tout en elle la poussait à faire ce qu'il lui demandait. Alors, d'un pas lent, puis un autre, elle se rapprocha du monstre des ténèbres au visage si parfait.

Les mains du non-mort se posèrent sur ses épaules et la guidèrent lentement jusqu'à ce qu'elle lui tourne le dos.

Délicatement, il se pressa contre elle en dégageant les cheveux de sa nuque.

Les yeux de la princesse se fermèrent une seconde, tandis qu'une chaleur inconnue embrasait son corps tout entier.

Du bout des doigts, il écarta les dernières mèches qui recouvraient encore sa nuque.

— Je… tenta-t-elle dans un souffle.

— Laisse-toi faire, Blanche… après tu pourras voir les étoiles.

— Non, se ressaisit-elle en se dégageant de sa prise.

— Tu ne crains rien, je te le promets.

Encore hésitante, elle s'apprêta à rebrousser chemin, avant qu'il ne la retienne, sa main dans la sienne.

— Le poison de mes canines ne restera dans ton sang que quelques jours. Il se dissipera de lui-même, tu verras. Mais en attendant, tu pourras voir toutes ces couleurs qui pulsent dans le cœur de chaque étoile.

— Mais si…

— Tu resteras celle que tu es, Blanche. Je t'en donne ma parole.

Le non-mort était désormais bien trop près de la princesse. Et sa main enveloppa la joue chaude de Blanche-Neige.

— Pour rien au monde je n'échangerais ton souffle contre quoi que ce soit…, reprit-il en fermant les yeux. Il est aussi précieux pour toi qu'il l'est pour moi.

Le bout de son nez frôla celui de sa princesse pendant que ses lèvres cherchaient désespérément les siennes.

Mais il la retourna une seconde fois et ramena son corps contre le sien.

Ses canines s'allongèrent tandis qu'il enfouissait son visage dans le creux de son cou. Lorsqu'elles transpercèrent sa peau, Blanche-Neige agrippa l'arrière du crâne du non-mort.

Son cœur s'accéléra. Son ventre se réchauffa et sa tête se laissa retomber sur l'épaule du beau monstre.

— Lâche-la, démon ! hurla Forgeron, essoufflé.

Sud, à deux pas derrière son frère, tira une flèche qui se planta à quelques centimètres d'eux.

Éric relâcha Blanche-Neige, sonnée par la morsure et la perte de sang. Il la regarda quelques secondes avant de prendre la fuite devant les cinq autres Nains qui arrivaient en courant.

Il s'enfonça dans la forêt, plus loin de ses assaillants, plus loin de sa princesse. Et il courut jusqu'aux montagnes pour qu'aucun des Nains ne puisse utiliser leur magie contre lui.



Blanche-Neige était désormais surveillée par les Nains. Chacun d'eux l'escortait comme son ombre.

Forgeron, lui, ne cessait de lui rappeler à quel point elle avait été imprudente.

— Du poison de non-mort circule en ce moment même dans tes veines, princesse, et on dirait bien que tu n'en mesures pas les fichues conséquences !

Blanche-Neige continuait de déjeuner sans appétit, les yeux dans le vide. Elle portait sa fourchette à sa bouche sans conviction et gardait ses bouchées dans un coin de sa joue, sans même prendre la peine de les mâcher. Elle ne pensait qu'à une seule chose : Éric.

— Tu m'écoutes ? beugla-t-il en tapant du poing sur la table.

— Il n'y a rien à craindre, reprit-elle en lui lançant un regard insolent. Le poison se dissipera d'ici quelques jours.

— Tu aurais dû nous en parler, intervint Savant.

— Je suis toujours moi-même, insista-t-elle.

Mais Forgeron ne voyait pas les choses du même œil.

Il continuait de grogner et de marmonner dans sa grande barbe rousse en faisant les cent pas.

— Oh, oui, pour être toi-même, tu restes toi-même, princesse ! Une petite fille capricieuse et inconsciente !

Puis il s'arrêta derrière elle et se pencha par-dessus son épaule.

— Tant que tu n'es pas morte, tu ne deviendras jamais un monstre, Blanche-Neige. Mais je te rappelle que la reine est à tes trousses et que tu peux finir avec des dents aussi longues que cette maudite barbe !

— Très bien ! dit-elle en se relevant.

Les paumes plaquées sur la table, elle fusilla du regard Savant et Forgeron, désormais silencieux.

— J'ai compris, trancha-t-elle en prenant la direction de la porte.

— Où vas-tu ? gronda Forgeron.

— Chercher de l'eau. Ai-je le droit, ô grand Nain ?

Forgeron chercha de l'aide auprès de Savant, mais ce dernier ne réagit pas.

— Le puits est en plein soleil à cette heure-ci, ajouta-t-elle en ouvrant la porte. Éric ne sera pas là. Personne ne sera là, comme chaque jour dans cette maudite forêt.

Elle claqua la porte derrière elle et s'éloigna de la tanière.



Après quelques minutes de marche, sa peau de bête resserrée autour de ses épaules pour se protéger du froid, Blanche-Neige arriva au puits.

Elle s'arrêta à quelques mètres du puits en apercevant une petite fille assise, dos à elle, un panier en osier posé sur le rebord.

Étonnée de voir quelqu'un d'autre qu'Éric ou les Nains aux alentours, Blanche-Neige se rapprocha d'un pas lent.

— Bonjour…

Mais elle n'obtint qu'un reniflement en guise de réponse.

Elle contourna alors le puits et se retrouva face à la petite fille aux cheveux bruns.

Elle observa un instant ses vêtements raccommodés et ses pieds nus rougis par le froid. Elle ne portait aucun habit chaud et semblait peiner à rester assise sur le rebord de pierre.

— Tout va bien ? demanda-t-elle.

La petite fille releva la tête et Blanche-Neige déglutit en découvrant l'énorme cicatrice qui barrait la joue de la jolie enfant.

— Je… je me suis perdue…, balbutia la petite fille.

— Non, ne t'inquiète pas, reprit Blanche-Neige en s'asseyant à côté de son panier. Je suis là, maintenant. Et je ne suis pas seule.

Elle posa sa main sur le bras gelé de l'enfant et le frotta doucement avant de retirer sa peau de bête. Elle la passa autour de ses épaules et la resserra contre son cou.

— Là, comme ça tu n'auras plus froid.

La petite fille lui sourit malgré ses yeux encore humides.

Un petit « merci » tenta de franchir ses lèvres sans qu'elle parvienne à l'articuler.

— Nous allons te ramener chez toi. Sais-tu quel chemin tu as emprunté avant d'arriver ici ?

La petite fille hocha la tête en essuyant le bout de son nez d'un revers de la main.

— Bien, souffla Blanche-Neige, rassurée.

Puis la petite main de l'enfant plongea dans son panier et en sortit deux pommes bien rouges.

Elle lui en tendit une, le sourire aux lèvres.

Blanche-Neige lui rendit un sourire tout aussi chaleureux et accepta son présent.

— Je te propose qu'on goûte à ces magnifiques pommes ensemble, et après je te ramène à mes amis. Ainsi, nous pourrons t'aider à retrouver tes parents.

La petite fille hocha la tête, rassurée, et sourit si fort que ses joues bombées obligèrent ses petits yeux à se fermer.

Blanche-Neige continua de sourire sans quitter l'enfant des yeux, puis croqua à pleines dents dans le fruit juteux.

Elle croqua encore une fois. Puis une autre. Mais la petite fille, elle, ne l'avait pas encore entamée.

— Tu devrais manger pour reprendre… pour… pour reprendre… des forces, parvint à terminer Blanche-Neige qui se sentit étrangement faible.

La jeune enfant se mit alors à rire tandis que Blanche-Neige cherchait un appui.

Elle se laissa glisser contre la paroi extérieure du puits pendant que ses jambes perdaient peu à peu leur force. Puis elle s'effondra dans la neige alors que le rire de la petite fille résonnait de plus en plus fort.

— Qu'est-ce… qu'est-ce qui se passe ? murmura la princesse.

L'enfant sauta du rebord et atterrit dans la neige devant la princesse.

Son rire résonna plus fort avant qu'un nuage noir l'enveloppe de la tête aux pieds.



Éric fendit le vent, le temps et la neige aussi vite que ses pouvoirs le lui permettaient. Mais il arriva trop tard. Le corps de sa princesse était affaissé dans la poudre blanche, la tête penchée sur le côté, le regard vide.

La pomme croquée se trouvait à quelques centimètres de sa main molle, la même qu'il avait eu la chance d'attraper la veille au soir.

— Tu n'aurais pas dû me désobéir, mon beau soldat.

La reine avait repris sa forme originelle. La petite fille qu'il avait entendue de loin avait disparu. Il ne restait que la chair pourrie de celle qu'il avait toujours servie.

Mais Éric n'avait d'yeux que pour le corps inerte de sa princesse. La présence et les mots de la reine ne comptaient pas.

Les Nains arrivèrent à leur tour. Le sol se mit à trembler sous leurs pas, et la reine se positionna devant son beau soldat.

Les yeux de Forgeron se posèrent aussitôt sur la princesse qu'il n'avait pas pu sauver. Savant resta stoïque, silencieux, le cœur trop lourd. Sud, Ouest et les autres restèrent en retrait, la tête baissée.

— Nous voilà tous réunis, déclara la reine, le visage décomposé et recouvert de pus.

— Tu ne devrais pas être ici, Sylviana, cracha Savant, le menton relevé.

— Oh, mais tant que vous n'avez pas trouvé le moyen de me nuire, chers Nains, je serai là où bon me semble.

Les poings de Forgeron se fermèrent. Ils se fermèrent si fort que ses ongles se plantèrent dans sa paume.

— C'est ta faute, gronda Savant en fixant le non-mort, les yeux remplis de rage.

— Non, répliqua la reine dans un rire qui crispa tous ceux autour d'elle. Mon soldat a été un piètre instrument ces derniers temps.

Elle le fixa du coin de l'œil et son cœur se pinça lorsqu'elle remarqua qu'il ne quittait plus cette maudite princesse des yeux.

L'espace d'un instant, aucun mot ne lui vint.

— Il a surtout été le poison qui a contaminé son sang, rétorqua Forgeron.

— Je sais, pesta-t-elle.

Elle ne jugeait pas utile de leur expliquer que leur maudit onyx ne l'avait pas empêchée de surveiller Blanche-Neige. Elle était bien trop préoccupée par la tristesse que son soldat peinait à contenir.

Alors, pour lui faire payer sa trahison, elle leva une main en l'air, le majeur plaqué contre le pouce.

— Non ! hurla Éric.

La mâchoire de la reine se crispa avant qu'elle n'abaisse son bras.

Les Nains observaient en silence, prêts à contre-attaquer au moindre mouvement magique de la reine. Mais elle se contenta de joindre ses mains grisâtres pour les dissimuler sous ses manches.

— Je peux laisser ton poison la transformer, lâcha-t-elle, à une seule condition.

Le corps d'Éric se raidit soudainement, comme s'il connaissait déjà l'ultimatum de sa souveraine.

— Tu me jures fidélité et loyauté.

Éric reporta son regard sur le corps sans vie de Blanche-Neige, puis releva la tête et croisa celui des Nains.

Il déglutit avant de se tourner vers sa reine.

— Je vous suivrai.

— Bien, dit-elle en hochant la tête.

D'un claquement de doigts, elle ordonna à son soldat de la suivre et tourna les talons sans se méfier des Nains en colère.

Et elle avait raison.

Aucun d'eux n'avait encore la puissance nécessaire pour se mettre en travers de son chemin. Ils ne pouvaient que récupérer le corps de la princesse et attendre qu'elle se réveille sous sa nouvelle nature.

Éric, quant à lui, marchait dans les pas de Sylviana, le cœur meurtri.

Ils délaissèrent le chemin du château pour gagner un autre royaume, où le sang des vierges pourrait sauver cette maudite sorcière.

Il avait voulu offrir les étoiles à sa princesse…

Il venait de la condamner à les contempler pour l'éternité, la peau froide et privée du moindre souffle.



Blanche-Neige se réveilla en sursaut. Ahurie, elle tourna la tête dans tous les sens à la recherche de la petite fille.

Mais elle ne trouva que les sept Nains, l'air grave et dépité, à son chevet.

Sud fut le premier à se relever pour la rejoindre. Savant le suivit tandis que Forgeron resta debout dans le coin de cette gigantesque chambre, les lèvres closes.

— Qu'est… qu'est-ce qui s'est passé ?

Aucun d'eux ne voulut lui raconter une si sordide histoire. Ils gardèrent le silence jusqu'à ce que le Nain à la barbe rousse se rapproche enfin.

— Il est parti.

Puis il tourna les talons en claquant la porte derrière lui.

Une lourdeur s'empara alors du cœur de Blanche-Neige.

Éric l'avait abandonnée.

Son esprit se brouilla. Ses maux se mélangèrent à ses questions sans réponse. Elle ne ressentait plus le froid qui l'avait envahi avant que le noir et le vide ne l'emportent. Elle ne

ressentait que cette soif insatiable qui lui brûlait la gorge.

— De l'eau, il me faut de l'eau ! réclama-t-elle.

Les Nains se regardèrent, silencieux. Puis, Ouest se décida à lui apporter un verre d'eau.

Elle le but d'un trait et en réclama un autre.

Il s'exécuta.

— Encore !

Les regards s'assombrissaient autour d'elle. Savant voulut poser délicatement une main sur son épaule, l'air trop grave, mais elle se retrouva au coin de la pièce à une vitesse surhumaine.

— Non ! hurla-t-elle pour l'empêcher de parler.

— Blanche…

— J'ai dit non !

Son cri résonna jusque dans les montagnes.

— Je… je ne veux que de l'eau, tenta-t-elle de se convaincre.

Seulement, quelque chose dans son corps lui soufflait que tout avait changé.

Elle sortit en trombe de la tanière, les bras nus, sans bottes ni peau de bête. Une fraction de seconde plus tard, elle se trouvait déjà au cœur des bois, les pieds nus dans la neige.

Elle regarda autour d'elle comme si le monde s'était transformé. Puis elle leva la tête vers les étoiles… et vit les multiples couleurs qui pulsaient dans leur cœur.

Mais la brûlure dans sa gorge la coupa de ce spectacle magique.

Son regard balaya les alentours avant qu'elle ne s'agenouille dans la poudre blanche.

Elle commença par avaler une première poignée de neige, puis une seconde.

Mais rien n'étanchait cette soif.

Elle avala pourtant une nouvelle poignée.

Soudain, elle entendit un bruit. Les genoux toujours à terre, elle releva alors la tête.

Un homme, vêtu comme s'il venait d'un autre temps ou d'un autre royaume, tournait sa canne dans les airs en avançant d'un pas sûr.

Elle entendit les battements de son cœur comme si elle le tenait entre ses mains.

Et les dents plantées dans sa lèvre, elle se releva, tandis que l'homme lui offrait un sourire. Il n'eut pas le temps de prononcer le moindre mot qu'elle bondit sur lui, ses canines désormais allongées.

Vous voilà arriver au terme de ce premier conte.

Merci d'avoir offert quelques minutes de votre temps à cette version de Blanche-Neige… et d'avoir accepté de vous aventurer avec moi, là où les contes cessent de promettre des fins heureuses.

Si cette première plongée dans leur part la plus sombre vous a plu, laissez-moi quelques mots sur les réseaux sociaux. Dites-moi, surtout, si vous aimeriez que je recommence avec un autre conte.

Il reste tant de contes à pervertir, tant de fins heureuses à briser… et certainement quelques monstres que je ne vous ai pas encore présentés.

À bientôt, de l'autre côté du conte 🖤

Laetitia De Oliveira

Instagram : laetitiacoeursombre

TikTok : laetitiacoeursombre